

Un grand professeur : ALAIN

par André MAUROIS, de l'Académie française

ALAIN, quand il parlait de Lagneau, qui avait été son maître, disait : « A vingt ans, j'ai vu l'esprit dans la nuée », et aussi : « Jules Lagneau, le seul grand homme *que j'aie rencontré* ». Ce sont des phrases que nous, élèves d'Alain, reprenons à notre compte pour les appliquer à notre maître. Alain fut pour nous, non seulement un admirable professeur de philosophie, mais un maître qui nous apprit à douter et à vouloir. Un maître, c'est-à-dire un homme que l'on respecte sans réserve aucune. Nous attendions beaucoup de lui ; nous n'avons jamais été déçus, ni par ses leçons, ni par ses écrits, ni par ses actions. Jusqu'à sa mort je lui ai apporté mes livres, aussi tremblant dans l'attente de son jugement qu'au temps où je lui remettais mes dissertations. Toujours, avant de prendre une décision grave, je me suis demandé : « Que ferait Alain ? » C'est une grande chose que d'avoir ainsi rencontré, dès le seuil de la vie, un sage, et qui l'était avec simplicité.

Plusieurs de ses anciens élèves ont essayé de décrire une classe d'Alain. Cette classe était une recherche. Il avait, le premier jour, écrit au tableau noir une phrase de Platon : « Il faut aller à la vérité avec toute son âme ». Il allait avec nous à la vérité, en s'appuyant sur les œuvres les plus fortes. « Il n'y a de pensée que sur la pensée » ; disait-il. Platon, Spinoza, Descartes, Hegel, Auguste Comte étaient ses tranchées de départ, mais aussi Homère, Balzac, Stendhal. Parfois il faisait lire par un élève une page de Saint-Simon, une ode d'Horace, et l'on retrouvait le monde dans une image. Ou bien, si l'un de nous avait écrit au tableau, avant son arrivée, quelque citation, il approuvait, admirait, commentait et c'était un poème improvisé, semé de boutades prodigieuses. Belles leçons, « noires comme de l'encre », mais que l'esprit sillonnait d'éclairs. *Clarum per obscurius*.

Un de ses anciens élèves du lycée Henri IV a distingué trois types de classes d'Alain. La première manière était le cours proprement dit, exposé d'une doctrine sur un ton tranquille, et toujours en partant de l'idée que l'auteur a raison. Alain n'aimait pas la polémique. « On apprend plus », disait-il, « en cherchant ce qu'il y a de vrai dans Aristote qu'en réfutant Aristote. » Un grand auteur, pour lui, était un livre saint ; il s'agissait de comprendre ce qu'il a voulu dire. La deuxième manière était cette lecture commentée dont j'ai déjà parlé. La troisième, c'était le travail au tableau. Le maître s'asseyait au milieu de la classe ; un élève prenait la craie et l'on ordonnait des séries, à la manière de la classification des sciences d'Auguste Comte : *émotion, passion, sentiment, travail, volonté, liberté* ; ou bien l'on faisait un plan de dissertation, avec colonnes et paragraphes. La classe devenait un atelier, qui travaillait en belle humeur, sans aucun désordre. Rien de plus libre que cet enseignement et cependant rien de plus magistral.

Sur l'éducation, Alain avait quelques idées très fermes. Il pensait qu'il ne faut jamais tenter d'en faire un jeu facile. La difficulté ne rebute pas l'enfant ; elle

l'excite. Aussi voulait-il que l'on ne fît lire, et même aux plus jeunes, que de beaux textes. « C'est le vrai culte », disait-il, « et le mot culture nous en avertit... Je suis bien loin de croire que l'enfant doit comprendre tout ce qu'il récite... Prenez Corneille, Racine, Vigny, Hugo... L'enfant sera pris par l'harmonie d'abord ; écouter en soi-même les belles choses, comme une musique, c'est la première méditation... Semez de vraies graines et non pas du sable. » Une autre de ses règles était que l'enseignement doit être « résolument retardataire », et par exemple en physique commencer comme si Einstein n'avait jamais existé. « Nous n'en sommes pas encore là », disait-il. Il faut que l'esprit de l'enfant suive le chemin, lent et difficile, qui a été celui de l'humanité. Enfin il voulait que l'école fût fondée, non sur l'amour, apanage de la famille, mais sur l'égalité. « Imaginez », disait-il, « un père de famille qui aurait soixante-sept enfants. »

Devotio est amor erga eum quem admiramur. Nous avons donc pour lui de la dévotion, qui est la forme d'amour qui convient envers ceux que nous admirons. Ce sentiment dura pendant toute sa vie ; il dure encore. Dans la petite maison du Vésinet où il avait pris sa retraite, beaucoup de ses disciples lui rendaient visite. Il y avait des écrivains, Pierre Bost, Maurice Toesca, moi-même ; des professeurs Alexandre, Savin, Canguilhem, cent autres ; des hommes politiques comme Maurice Schumann ; de grands fonctionnaires comme Julien Cain ; des aviateurs et des syndicalistes ; des ombres aussi, Jean Prévost, Simone Weil. Disciples aux cheveux blanchis, nous aimions à venir en ce haut lieu de l'esprit, nous asseoir en face du Sage. La vieillesse lui avait été dure, mais il ne se plaignait jamais. Fidèle à la méthode socratique, Alain réveillait aussitôt, par quelque bourrade affectueuse, l'esprit du visiteur, et ces éclairs d'esprit sur la nature que jetaient son génie poétique, jaillissaient.

Il n'est plus, mais il survit en nous qui nous sommes, depuis l'adolescence, nourris de sa pensée. Nous sommes faits de lui, et par lui. Nous avons, en notre jeunesse, trouvé cette merveilleuse nourriture ; nous avons tenté d'en faire notre substance ; nous nous sommes ajouté Alain dans toute la mesure où nous en étions dignes. Des maîtres plus jeunes transmettent à leurs élèves l'héritage qu'ils ont reçu d'Alain et qu'Alain avait reçu de Lagneau. C'est la grandeur de l'Université que la continuité de cette tradition.

LIRE corrige premièrement cette peur de penser mal. Lire en chantant, ce n'est que l'apprentissage. Lire des yeux, éprouver l'objet invariable, l'explorer d'un coup d'œil, y revenir, c'est la perfection du lire. Les pensées d'aventure trouvent ici un soutien, un commencement d'espérance par la perspective de l'art d'écrire. Et c'est là qu'il faut viser, par les exercices entremêlés de lire, de relire, de copier, d'imiter, de corriger, de recopier, je dirais même d'imprimer ; car pourquoi l'enfant ne donnerait-il pas à ses pensées, revues, corrigées, nettoyées, cette forme architecturale ? Au reste, il est toujours bon d'imiter, en écrivant, les formes typographiques, car l'imprimé est maintenant le roi de l'esprit...

Le calcul mental est une partie brillante et neuve de notre enseignement. Le maître et même l'élève y inventent sans cesse de nouveaux moyens de courir sans se tromper. Ce genre d'exercices est sain pour l'esprit ; c'est mépriser la fonction mécanique, c'est la gouverner de haut, c'est se dépêtrer, de la même manière que celui qui apprend à marcher, à courir, à grimper, à nager, à tirer le lapin...;

ALAIN - Propos sur l'Education.